

# Le nouveau Monsieur Migration aura besoin d'épaules solides



**Valérie de Graffenried**

C'est dans un contexte particulièrement agité que Mario Gattiker, 55 ans, reprend les rênes de l'Office fédéral des migrations (ODM). Les défis qui l'attendent sont immenses. Ce fonctionnaire plutôt discret devra d'abord panser des plaies à l'interne et ramener une stabilité au sein de l'office, après la réorganisation douloureuse lancée par Eveline Widmer-Schlumpf. Plusieurs têtes ont roulé. Lui-même a succédé le 1er janvier à Alard du Bois-Reymond, dont la ministre Simonetta Sommaruga s'est débarrassée fin octobre.

Mais surtout, l'expert reconnu en matière des migrations, apprécié à l'interne, endosse ses habits de directeur alors que les demandes d'asile explosent. Pour la

première fois depuis 2003, elles ont à nouveau dépassé, l'an dernier, le nombre de 20 000. S'y ajoutent environ 15 000 demandes pendantes. Dans les cantons, les places d'accueil font défaut. Pire, l'opposition de la population à l'ouverture de nouvelles structures croît. L'exemple de Bettwil (AG), qui devait au départ accueillir 140 requérants pour 547 habitants, le montre bien: l'ODM, face à une vive résistance, n'a pas obtenu du gouvernement argovien le permis de construire pour transformer et agrandir l'abri militaire visé. Même pas pour une installation provisoire des requérants.

Simonetta Sommaruga admet que les «réserves» manquent cruellement, parce qu'elles ont été supprimées «à l'époque» pour réduire les coûts. Le responsable de cette situation s'appelle Christoph Blocher. C'est lui qui, en 2006, avait tablé sur 10 000 demandes par an et décidé de calculer les ressources allouées en conséquence. Le Département de la défense (DDPS) devait alors être capable, en cas de crise, de mettre

à disposition 20 000 places supplémentaires. Mais aujourd'hui, le DDPS, qui a aussi dû se serrer la ceinture, affirme n'avoir identifié que 5000 à 6000 places disponibles dans des casernes désaffectées. Des structures qui ne peuvent être utilisées telles quelles pour des civils.

Mario Gattiker devra donc se montrer très persuasif, déployer des talents de négociateur et repenser toute la politique d'asile. Il va devoir défendre et exécuter les ambitieuses réformes amorcées par la cheffe de Justice et police pour accélérer les procédures. L'idée principale est de viser une moyenne de traitement de 120 jours au lieu des 1400 actuels. Autre volet des réformes: traiter près de 80% des demandes dans des centres fédéraux. Leur capacité devrait passer de 1200 à 3000 places.

En parallèle, un «plan d'urgence Asile» est en consultation dans les cantons. Il montre comment faire face à un scénario de 30 000 à 50 000 demandes par année et à un engorgement des dossiers. Là aussi, le patron de

l'ODM doit monter qu'il est capable d'anticiper, de prévoir le «scénario du pire». Enfin, parmi les autres difficultés, l'exécution des renvois devra être améliorée. Cela passe par la signature de nouveaux accords de réadmission avec les pays d'origine. De quoi donner le tournis.

Mario Gattiker aura-t-il les épaules assez solides? Seule certitude: il a une très bonne connaissance des dossiers. Ce qui n'était pas le cas de son prédécesseur lors de son entrée en fonction. Il travaille à l'ODM depuis sa création en 2005. Et a notamment géré la mise en œuvre de l'Accord sur la libre circulation des personnes avec l'UE, et le dossier «intégration». Auparavant, il avait travaillé comme responsable du service juridique chez Caritas, à l'Office fédéral des étrangers et au sein de la commission fédérale ad hoc.

A en croire le Conseil fédéral, Mario Gattiker dispose d'«excellentes compétences de direction» et d'un «large réseau de contacts aux niveaux cantonal et national, dans les milieux politiques et de l'administration». Il est respecté.

Même le conseiller national PLR Philipp Müller, d'habitude plutôt enclin à critiquer la politique de Simonetta Sommaruga et par ricochet celle de l'ODM, distille des mots louangeurs à son égard. L'homme que l'on dit proche du PDC devra être capable de donner des gages à la droite. Et tenter de dépassionner la politique des étrangers, le spectre des élections fédérales passé.

La réussite de sa mission passe par une accélération des procédures, profitable aussi aux requérants qui seront plus rapidement fixés sur leur sort. Le modèle hollandais est souvent mis en avant: les demandes y sont en principe traitées en moins d'un mois. Reste à rendre le système efficace, moins attractif, sans mettre à mal la protection juridique des migrants.

Mario Gattiker devra surtout être capable de travailler étroitement avec Simonetta Sommaruga, sur une base de confiance mutuelle. Une alchimie que son prédécesseur Alard du Bois-Reymond n'avait précisément pas su créer. Ce qui avait mené à sa perte.